

JORNAL DOS CEGOS

Revista de educação e ensino intellectual e profissional dos cegos

Publicação mensal—Assignatura por anno 500 réis

A importancia total das assignaturas d'esta publicação reverte a favor das Officinas «Branco Rodrigues» instituidas no Asylo dos Cegos de Castello de Vide, para onde devem ser enviadas directamente todas as quantias e a correspondencia relativa á administração do Jornal

<p>REDACÇÃO Livraria Catholica Rocio—Lisboa</p>	<p>REDACTOR BRANCO RODRIGUES</p>	<p>ADMINISTRAÇÃO Asylo dos Cegos Castello de Vide</p>
--	---	--

TRES CEGOS ILLUSTRÉS

O illustrado professor, o sr. Damasceno Nunes, dirigiu ao redactor d'este jornal a interessantissima carta que publicámos e que revela a muita erudição do seu auctor.

Meu prezado amigo.—Acabo de receber o n.º 16 do *Jornal dos Cegos*, publicação curiosa e deveras interessante, para quem não olhe com indiferença para esses entes, a quem a natureza, por cruel capricho, negou o mais precioso dos sentidos—a vista.

Vivendo n'uma esphera de acção limitadissima, na dependencia quasi completa do vidente, o cego seria a personificação perfeita do infortunio, se o espirito caridoso e a iniciativa humanitaria de uma pequena phalange de campeões do *Bem* não viesse em seu soccorro, abrindo-lhe os olhos do espirito, já que os do corpo se acham cerrados para sempre.

Em o numero d'esses, que militam em tão philantropica cruzada, conta-se o meu bom amigo, que, honra lhe seja, com uma perseverança e dedicação realmente raras, no meio voluvel e egoista em que nos debatemos, tem conseguido que n'este malfadado paiz, se olhe com mais alguma attenção para o destino d'aquelles que, immersos em profundissimas trevas, pareciam eternamente condemnados a uma vida miseravel e inutil.

Fazendo, pois, justiça ao muito interesse com que o meu excellente amigo deve acolher tudo que diga respeito aos desprovidos da vista, permitta-me que lhe offereça, para o seu *Jornal*, uma brevissima noticia, simples recordação, apenas, de tres cegos portuguezes: *Balthasar Dias*, *José de Sousa* e *Feliciano de Castilho*. Foram tres vultos celebres, duplamente sympathicos, pelos meritos e pelo infortunio.

No reinado de D. Sebastião, d'esse monarcha, para quem os conselhos sensatos dos bispos Jeronymo Osorio e Antonio Pinheiro, foram meras banalidades ou receios pueris, floresceu o cego *Balthasar Dias*, um dos discipulos mais distinctos de Gil Vicente, do notabilissimo fundador do theatro nacional. Dotado de uma organização essencialmente artistica, de uma impressionabilidade delicadissima, sentiu os desastres politicos da epocha e produziu esses autos tão apreciados, ainda hoje, pelo nosso povo: *Imperatriz Porcina*, *Santo Aleixo* e *Santa Catharina*, composições que o collocam a par dos seus collegas, tambem vicentianos: Camões e Ribeiro Chiado.

José de Sousa, cego desde o berço, homem mui respeitavel pela sua vasta erudição e pelo seu amor ao trabalho intellectual, foi um dos mais conceituados membros e por vezes presidente da *Academia dos Anonymos*, instituida nos principios do seculo xviii, para levantar a litteratura patria do abatimento em que jazia.

Ainda que não tinha a celebridade de Balthasar Dias, não lhe é inferior em merito litterario, antes lhe é superior em cabedal de conhecimentos. Excessivamente estudioso, conseguiu reunir uma boa livraria, que compulsava frequentemente, soccorrendo-se para isso do concurso de amigos e admiradores, que lhe liam os escriptos, que desejava. Legou-nos varios trabalhos em prosa e verso, que lhe grangeam excellente reputação.

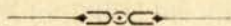
Finalmente, *Castilho*, o immortal pedagogista, o eximio cultor das lettras contemporaneas. Que excellentes dotes de percepção externa não tinha esse homem extraordinario! Que exacta comprehensão da natureza, que magnificas cores na sua palheta de consummado artista, para as télas vivas, naturalissimas, da descripção!

A falta de vista determina um notavel aperfeiçoamento nos outros sentidos. Um tacto fidelissimo, um olfacto extremamente delicado e um ouvido capaz de receber o mais leve ruido, supprem, de algum modo, a ausencia da visão. A concentração forçada, uma vida demasiado interna, por isso que as multiplices distracções pela vista não existem para o pobre

cego, levam-no naturalmente a uma cultura especial da imaginação e da sensibilidade; d'aqui os bellos productos de uma engenhosa phantasia e de um mimoso sentimentalismo.

Ninguem para imaginar e sentir, como o cego. Leia-se a *Primavera*, as *Cartas de Echo a Narciso*, o *Amor e Melancholia* e veja-se se ha exagero n'esta affirmativa. O bucolismo de Theocrito e de Bernardim não podiam encontrar melhor interprete que em Castilho. Encanta-nos pela sublimidade da idéa, como nos deslumbra pela excellencia da fôrma.

Aqui tem, pois, meu amigo, os tres grandes cegos; apresente-os, como modelos, aos seus ceguinhos. Lisboa, 31 de maio de 1897.—Amigo muito affectuoso, *Damasceno Nunes*.



MINISTERIO DOS NEGOCIOS DO REINO

DIRECÇÃO GERAL DE INSTRUCCÃO PUBLICA

1.ª REPARTIÇÃO

O *Diario do governo* de 16 de dezembro de 1896 publica o seguinte:

(Concluido do numero antecedente)

Quelques préceptes, conseils et avis à des parents pour préserver autant que possible leurs enfants de cécité—Offerts au gouvernement portugais par H. J. Lenderink, directeur de l'Institution des jeunes aveugles à Amsterdam

1. A la naissance d'un enfant, insister près de celle qui est chargée des premiers soins, à ce qu'elle nettoie les yeux de l'enfant immédiatement et correctement. Pendant les premières semaines, examiner vous-même journellement les yeux du nouveau-né, et s'il se montre aux paupières la moindre rougeur, une enflure, une sécrétion jaunâtre, faites quérir immédiatement le médecin et suivez consciencieusement son précepte. Refuser tout court de suivre tout conseil laïque.

Si le médecin n'arrive pas bien vite, nettoyez vous-même les yeux à l'aide des petits coupons propres de toile molle, imbibés d'eau pure et en agissant avec prudence, vous éloignerez toute trace d'impropreté. Surtout n'employez pas de coupons, d'éponges, etc., qui auraient déjà servi à d'autres fins; que ceux qui se chargent du nettoyage, ne touchent jamais

à l'enfant sans s'être lavé les mains soigneusement. Ne servez-vous jamais deux fois du même coupon. Si seulement l'un des yeux est enflammé, gardez-vous de ne toucher à l'autre du même coupon ou de la même eau dont l'œil malade a été nettoyé.

Ayez soin, autant que possible, d'avoir dans la chambre de l'air pur et une température constante et n'exposez pas le petit à une lumière trop forte et surtout pas directement aux rayons du soleil; il va sans dire, qu'il ne faut pas de l'obscurité autour de l'enfant, cela serait très mal.

2. Ayez soin, que vos enfants ne jouent avec des objets qui peuvent facilement blesser les yeux, tels que des clous, des poinçons, des fourchettes, des morceaux de verre, des pistolets à détonations, des matières explosibles (de la poudre, etc.); qu'ils se gardent de ne jeter des pierres. Neuf pour cent de tous les jeunes aveugles ont perdu la vue à cause d'une lésion par de tels objets. A ce que j'ai dit déjà, si l'un des yeux est malade, il est à craindre que l'autre ne soit enflammé aussi. Dans ce cas-là adressez-vous immédiatement au médecin.

3. Si vos enfants sont malades de la rougeole, de la fièvre pourprée, de la diphtérie, de la petite vérole, d'une inflammation du cerveau ou du typhus, soignez-les autant que possible en suivant très exactement les préceptes du médecin, car la moindre négligence ou nonchalance peut causer la cécité; sur chaque centaine d'enfants aveugles, neuf ont perdu la vue par de telles maladies auxquelles d'abord on n'avait pas fait suffisamment attention.

Ainsi dans le cas qu'au cours de la maladie vous aperceviez, que les yeux aussi commencent à souffrir, qu'il y ait quelque chose d'anormal dans les regards de l'enfant, fixez y tout de suite l'attention du médecin.

4. Si vos enfants auraient la constitution faible, s'ils seraient scrofuleux, il faut être très prudent et les observer attentivement, parce qu'il pourrait y avoir du danger de quelque maladie des yeux et par suite de cécité.

Huit pour cent de tous les jeunes aveugles y ont perdu la vue. Donc ayez soin que vos enfants faibles et scrofuleux soient bien soignés, qu'ils prennent une quantité suffisante d'une nourriture bien digestible (du lait, de la viande, des œufs, etc.), qu'ils aient beaucoup de mouvement au grand air, afin qu'ils deviennent par cela bientôt sains et robustes.

5. Ne permettez pas à vos enfants de demander trop de leurs yeux en lisant, en tricotant, à la couture ou à un autre ouvrage qui requiert trop

d'efforts de la vue, surtout au crépuscule et avec une lumière faible, comme cela leur vue s'affaiblirait, ils deviendraient myopes, etc., de sorte qu'en général on nuirait beaucoup à des yeux primitivement bons.

Prenez garde que les rayons du soleil ne tombent pas directement dans le yeux, par cela la vue s'affaiblit et l'on peut indiquer des cas, où la suite était: cécité.

Ayez soin que la lumière vienne du côté gauche, quand l'enfant s'occupe à écrire, à dessiner, à lire, etc. Si elle vient du côté droit, la plume, le crayon d'ardoise, etc., jettent une ombre sur le papier, ce qui à la longue doit nuire aux yeux.

Ne tolérez pas, que votre enfant porte des lunettes avant que le médecin n'ait examiné les yeux et prescrit de porter des lunettes et de quelle force. C'est une mauvaise habitude, que l'on trouve quelquefois à la campagne, de se procurer des lunettes au hasard chez des lunettiers ambulants; plusieurs yeux ont été gâtés de cette manière.

Enfin je vous conseille énergiquement d'invoquer immédiatement le secours du médecin à toute maladie des yeux, de quel caractère qu'elle soit.

H. J. LENDERINK.

Des préceptes, conseils et avis à des parents d'enfants aveugles pour le traitement et l'éducation des petits aveugles dans la première jeunesse, offerts au gouvernement portugais par H. J. Lenderink, directeur de l'institution des jeunes aveugles à Amsterdam

1. Traitez l'enfant aveugle exactement comme s'il était voyant, et tâchez, aussitôt que possible, de lui faire employer et exercer ses membres et ses sens. Donnez-lui dès qu'il commence à remuer les mains, toutes sortes d'objets, surtout de petits joujoux pour les saisir, les tenir et en jouer; développez l'ouïe et l'esprit, en causant et en chantant devant lui, et en lui donnant des joujoux à musique.

2. Que l'enfant apprenne à marcher au même âge, où les enfants voyants s'y exercent.

3. Que l'enfant ne reste jamais longtemps seul, assis au même endroit, sans avoir rien à faire, mais insister à ce qu'il se promène dans la chambre, dans la maison, plus tard au jardin, afin d'apprendre en tâtant à connaître tous les objets qui l'entourent.

4. Apprenez à l'enfant, aussitôt que possible, à s'habiller et à se déshabiller lui-même, à se laver, à se peigner, à plier et déposer ses habits avec propreté, et à faire usage, en dinant, de sa cuiller, de sa fourchette, voire même de son couteau. L'enfant aveugle peut faire cela aussi bien que le voyant; mais celui-là a besoin de fréquents exercices, puisqu'il ne peut pas l'apprendre en nous voyant faire.

5. Veillez soigneusement sur le maintien de l'enfant, puisqu'il ne voit pas les manières d'autrui, il prend facilement de mauvaises habitudes, qui, plus tard, deviennent intolérables pour les personnes qui sont autour de lui; il fait branler ou tourner la tête, il met les doigts dans les yeux, il fait des grimaces, il laisse balloter les bras, debout ou assis, il penche la tête et le torse, etc. Dès que vous apercevez dans votre enfant quelque chose comme cela, il vous faut tâcher énergiquement de l'en détourner; car s'il a pris le pli, souvent, à l'institution, des années de soins et d'attention ne seront pas en état de le lui désapprendre.

6. Que l'enfant aveugle joue autant que possible avec des enfants voyants; qu'il s'ébatte, qu'il folâtre avec eux au grand air. Promenez-vous avec lui aussi souvent qu'il vous sera possible, et procurez-lui l'occasion d'exécuter des tours de gymnastique bien simples. Quand il faut, qu'il soit assis tranquillement, donnez-lui quelque jouet dans les mains, lequel se prête surtout au développement du toucher et de l'ouïe, comme de petites boules, des poupées, des pierres, un accordion, etc.

7. Pour faire connaître à l'enfant le monde qui l'environne, il lui faut faire tâter tous les objets de son entourage, aux quels il peut atteindre, et mesurer les espaces et les distances en le faisant marcher et toucher. Pour développer de une manière efficace le tact vous lui donnerez dans la main de différentes matières, telles que du drap, de la toile, des espèces de bois, des plantes, des monnaies, etc.

8. Que le petit, aussitôt que possible, prenne part aux occupations du ménage: qu'il enfle des boutons et des grains de verre, qu'il trie et écosse des haricots et des pois, qu'il frotte les meubles, qu'il lave la vaisselle, qu'il moule les grains de café, qu'il pèle les pommes de terre, qu'il cueille les fruits du jardin, qu'il donne à manger aux animaux domestiques. Encore ont peut l'occuper au simple main d'œuvre, comme à dévider du fil, à tresser, à faire du tricotage grossier.

9. Parlez souvent et beaucoup à votre enfant; car puisqu'il ne peut lire


vos tendres soins sur votre visage, d'autant plus il a besoin d'entendre votre voix, dont le timbre lui parle de votre amour. Tâchez souvent de le faire causer sur ce qu'il entend dans son entourage, sur ce qu'il sent, et procurez lui souvent l'occasion de vous questionner sur tout cela.

10. Gardez-vous surtout, en présence du petit aveugle, de dire quelque chose, qui pèche contre les bonnes manières ou les bonnes mœurs, car l'enfant aveugle est plus attentif à ce qu'il entend et il le porte plus longtemps avec lui, que ne le fait le voyant.

11. Ne dites jamais, en présence de l'enfant, combien vous avez compassion de lui à cause de sa cécité et ne permettez pas que les autres le fassent; ces marques de pitié ne peuvent que décourager et accabler l'enfant; au contraire tâchez toujours de l'égayer et l'exciter à des occupations qui l'animent.

12. Procurez-lui souvent l'occasion d'exercer sa mémoire, car plus tard une bonne mémoire lui rendra des services excellents. Qu'il apprenne par cœur de courtes sentences, de petites poésies, de petits contes: ordinairement il le fera avec bien du plaisir.

H. J. LENDERINK.



OS CEGOS

Pelo cego M. de la Sizeranne

(EXTRACTOS)

PSYCHOLOGIA DO CEGO

III

O retrato moral do cego é difficil de esboçar com verdade. A razão é simples.

Como qualquer outra classe de individuos, agrupados por uma paridade physica (myopia, presbytismo) ou exterior á personalidade (occupação, officio), o cego não é uma *abstracção*, um ser particular, ou feito n'um molde especial, que dê uma idéa exacta de todos os exemplares, que d'elle foram extrahidos.

Certos philosophos, que affirmam que todas as nossas idéas provem dos sentidos, e que, por consequencia, um sentido de mais ou de menos muda totalmente um individuo, concluem (sempre pelo raciocinio) que o cego, tendo um sentido de menos, devia pensar, sentir e obrar d'esta ou d'aquella maneira.

Se o leitor já leu algum artigo tratando de cegos, já viu de certo affirmações d'este genero: o cego é egoista, orgulhoso, reservado, ou então: o cego é alegre, o cego é triste, etc.

Condemno energicamente estas affirmações. Não por ellas serem pouco lisongeiras para os meus heroes, mas porque seriam tão rasoaveis como dizer que os cegos são altos ou baixos, louros ou castanhos, pobres ou ricos.

Condemno absolutamente esta redacção. É preciso dizer que ha cegos egoistas, orgulhosos, reservados, e poderia ajuntar mesmo de boa vontade a esta nomenclatura uma longa serie de adjectivos não menos lisonjeiros para o substantivo que elles qualificam.

Mas o ponto importante a esclarecer é este: Os defeitos, que se notaram nos cegos, serão elles resultados da cegueira ou não?

Em uma palavra, a cegueira terá por consequencia inevitavel tornar o individuo orgulhoso, egoista, reservado, ingrato etc.? Sim ou não?

Esta é a pergunta.

Eu respondo: não.

Eis a razão do que affirmo:

Como a maior parte das creanças cegas recebem das suas familias, que em geral são mais ternas do que illustradas, uma deploravel educação, devemos ahi procurar, assim como em certas disposições naturaes, que todo o homem cego ou vidente traz consigo quando nasce, a causa dos defeitos de que acabâmos de fallar.

Na verdade é raro que o cego, quer seja rico ou pobre, encontre na familia uma boa educação.

Umaz vezes despezam-no, deixam-no para um canto; soffre por isso material e moralmente.

Outras vezes, pelo contrario, é affagado, adulado; todas as pessoas de familia estão a seus pés. Curvam-se aos seus menores caprichos; desculpam lhe todas as maldades; admiram-se de todas as suas habilidades; e como não ha de ser insupportavel uma creança assim educada?

(Continúa)